

Au revoir, Monsieur le Greffier

Discours de M. André CORNET, Greffier provincial, prononcé devant le Conseil provincial lors de son départ à la retraite le 28 avril 2006

Arlon, le 28 avril 2006

Monsieur le Gouverneur,
Madame la Présidente,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Dès l'abord, je remercie les brillants orateurs qui en leur grades et qualités, viennent de tenir à mon égard des propos élogieux, voire généreux.

Merci aussi pour ce superbe VTT, qui va – changement de monture oblige – m'emmener vers de nouvelles performances. Mais qui va aussi me permettre de prier mon collègue et ami Roger JEUNEHOMME et mon vieux camarade Ivan GUILLAUME de cesser d'en parler mais enfin d'en faire,.... je veux dire de la pédale.
Croyez-moi, ça vaudra le détour.

Merci pour avoir su, les uns et les autres, avec humour ou sérieux, rechercher et trouver dans mon passé et mon comportement des traits de caractère ou des tendances méritant d'être épinglés.

C'est dans cette salle, disposée autrement, que je suis entré la 1^{ère} fois en 1978 pour exercer le mandat de Conseiller provincial obtenu dans le district électoral de Bastogne. Ma brève, pour ne pas dire furtive carrière politique a commencé entre Georges LIBERT et Gilberte DUPONT, là, à la seconde rangée. Le premier est resté un très grand ami, la seconde n'a pas eu le parcours politique que nous lui voyions alors.

Bientôt 30 ans plus tard, que de chemin parcouru !

Il reste ici trois témoins de cette aventure déjà lointaine. Claude DORBAN, Jean POCHE et Bernard CAPRASSE.

Imaginez le trouble et l'inquiétude que ces jeunes élus que nous étions créaions parmi nos aînés, investis des responsabilités qu'ils rêvaient de partager fraternellement avec nous !

Durant une si longue expérience professionnelle, il y eut des moments douloureux comme le décès de ma chère épouse, de Narcisse KIRSCH, de Jean MEUNIER, Christian DOURT, Charles DALAIDENNE et d'autres de vos collègues qui étaient souvent plus que des amis.

Mais par ailleurs quel fabuleux métier que celui qui fut le mien durant presque 9.000 journées !

Etre Greffier provincial,

Non pas être le chef mesquin, autoritaire et pointilleux mais le collaborateur responsable d'honnêtes hommes fonctionnaires. Travailler avec des Georges THEODORE, René GERARD, Ivan GUILLAUME, Bruno DROUGUET, et bien d'autres, cela laisse des traces indélébiles dans la tête d'un parachuté que je fus !!

Je me contenterai, mes chers amis, de ce bref survol car je n'ai pas vocation de constituer des archives qui se situeraient entre mémoire et histoire.

Après la guerre, la dernière, dix-sept années passées à Sainte-Ode au service – car c'en était un -, au service des autres, des anciens et de leurs familles, ceux-là même qui ont survécu à la guerre et à l'emprisonnement, qui ont échappé à la gestapo, aux nazis et aux collaborateurs.

J'ai connu de grandes figures comme Albert GUERISSE et Fernand ERAUW qui se demandaient pourquoi ils avaient survécu alors que tant d'amis ne sont pas rentrés et qui disaient quelques fois : « Beaucoup d'allemands, vous savez, étaient comme nous, des pauvres types qui se faisaient casser la figure pour rien » et après ces 17 années, après le sana à Montana, après le Celly, le Pavillon Belgica, la Maison de cure , nous sommes devenus le Centre Hospitalier.

Quelle aventure exaltante, quel souvenir inoubliable au service des premiers créanciers de la Nation. Des années où l'on allait vers le Haut, vers le Bien, vers l'Utile !

Voyez-vous, c'est quand l'avenir se bouche, que le présent paraît calamiteux, qu'on célèbre et commémore le passé.

Or, il n'y a aucune raison de désespérer quand on est comme nous, contemporain des révolutions en Europe de l'Est qui ont balayé l'empire soviétique et ce système fait d'autres certitudes même si, curieusement, Poutine rime avec Staline et Lénine. La liberté, à l'instar de la lumière, fera son chemin dans la jungle, la nuit et l'obscurantisme. La dictature des gens qui croient détenir la vérité sera renversée par la volonté et la détermination obstinées de ceux qui, inlassablement, la cherchent.

Mais je m'écarte du sujet. Revenons à notre chère Province, à son cœur, à son âme, à sa vie quotidienne et responsable.

Et là, permettez-moi un clin d'œil :

Je manquerais à tous mes devoirs en ne soulignant pas le rôle essentiel, primordial de Chantal, ma secrétaire depuis 18 ans. Délicate, attentive, psychologue, fiable, discrète, bien que parfois bruyante, une connaissance du métier et des hommes, complice et de surcroît protectrice.... Bref, une personne de confiance exceptionnelle. Merci pour tout Madame.

De cette secrétaire hors pair que tout le monde m'envie, passons au nouveau Greffier provincial, J'étais l'ami de son père, le toujours regretté bourgmestre d'Arlon, Conseiller provincial aussi d'ailleurs, qu'était Jean GOFFINET. Un homme de parole autant que de culture. Je connais bien son fils qui m'a secondé, ces dernières années avec tact, compétence, disponibilité et réserve. Vous aurez en sa personne un interlocuteur à la mesure de vos ambitions. Je lui souhaite un long parcours. Il sera ce jeune capitaine dont notre vieux paquebot « Province » a besoin aujourd'hui.

Pour atteindre ce bonheur qu'est la recherche du point d'équilibre, il pourra compter sur mon exceptionnel entourage direct du Greffe et sur l'armada des agents et fonctionnaires qui seront dorénavant à ses côtés et à qui je veux solennellement rendre un hommage aussi appuyé que sincère ; que ces hommes et ses femmes sachent combien je les tiens en haute estime et combien je leur suis reconnaissant.

C'est à l'Hôtel Ritz de Paris, Mesdames et Messieurs, qu'on a inventé la formule « le client est Roi ». Vous tous ici présents et tous ceux que vous représentez doivent toujours se souvenir de cette formule : nos concitoyens sont les rois ! Et ce n'est pas parce que la révolution française a fait un usage aussi excessif qu'enthousiaste du mot « citoyen » qu'il faudrait oublier qu'il est un sujet de droit dans nos démocraties.

Le citoyen est celui qui jouit de la liberté du droit de conscience et d'expression, d'aller et venir, il dispose aussi de la liberté politique. En revanche il a l'obligation de respecter les lois et de défendre la société, dont il est membre, si celle-ci se trouve menacée.

Au fond, c'est l'ensemble des citoyens qui est à la source du pouvoir qui contrôle et sanctionne l'action des gouvernants élus et choisis que vous êtes.

Aujourd'hui cette idée de citoyenneté nous paraît naturelle mais elle reste à la fois forte et fragile, forte par ses impératifs égalitaires notamment, mais fragile parce qu'elle est organisée sur le mode économique et social. Le chômage et le droit des salariés occultent la défense des droits de l'homme ! Ne l'oublions pas, car à nos niveaux respectifs de pouvoir, il nous appartient de relever tous les défis par la mise en place des bons moyens pour organiser la vie des hommes en société, de la manière la plus humaine qui soit.

Et si nous sommes peu de choses, si nous savons peu de choses, si nous sommes étonnés d'être là, nous avons cette chance et le bonheur incroyables d'y être précisément et de participer selon nos capacités et nos niveaux, que l'on soit gouverneur ou ministre, technicienne de surface ou commis, de participer dis-je, à un univers en permanente construction et d'être impliqué dans cette élaboration de l'avenir, du futur, celui de nos enfants et singulièrement, de tous les luxembourgeois.

Dans un effort de mémoire, j'aurais pu évoquer les événements majeurs et essentiels de ce dernier quart de siècle... Je ne l'ai pas voulu.

Songez seulement que nous sommes tous responsables d'un certain nombre de choses et sachez aussi que votre rôle, de la conscience que vous en prenez, peut être déterminant quand on sait la proximité du niveau provincial. L'Etat régional ou fédéral restent malheureusement toujours trop loin...mais le comprendront-ils un jour ?

Le souvenir de ces événements que nous portons tous en nous fera néanmoins, en ce qui me concerne, partie de ma mémoire.

Puissent les souvenirs et la mémoire des événements vous aider à construire un meilleur avenir.

« Les livres qui passent d'une époque à l'autre sont des fruits morts » disait Jean-Paul SARTRE, « Ils sont un autre temps, un autre goût, âpre et vif ». Il fallait lire « L'Emile » ou « Les lettres persanes » quand on venait de les cueillir ».

Sans doute en va-t-il ainsi des hommes. J'ai, quant à moi, terminé ma cueillette et vous remercie tous, de mon fidèle chauffeur à mes Inspecteurs généraux, et aux Conseillers provinciaux de m'y avoir aidé.

Je désire enfin exprimer à l'actuel Exécutif provincial dans son ensemble – Gouverneur et Députés -, comme aux Députations permanentes précédentes, ma sincère gratitude. Vous m'avez, Messieurs, toujours considéré comme l'un des vôtres, vous m'avez toujours accordé votre confiance, oserais-je dire qu'en retour vous avez reçu loyauté, correction et estime. Je suis convaincu qu'il en sera encore ainsi demain, dans l'intérêt de tous.

Merci, encore merci et surtout « Vive le Luxembourg ».

André CORNET
Greffier provincial du Luxembourg